

le royaume mérovingien oublié

Austrasie

EXPOSITION

16 SEPTEMBRE 2016
26 MARS 2017
À SAINT-DIZIER



DOSSIER DE PRESSE

EN COPRODUCTION



Inrap



www.austrasie-expo.fr



SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DOSSIER DE PRESSE

I - Parcours de l'exposition	5
II - Autour de l'exposition	9
III. Une saison mérovingienne	12
IV. La scénographie	14
V. Les partenaires institutionnels et scientifiques	14
VI. Saint-Dizier et l'archéologie	20
VII. Gastronomie en Austrasie	22
Informations pratiques	24

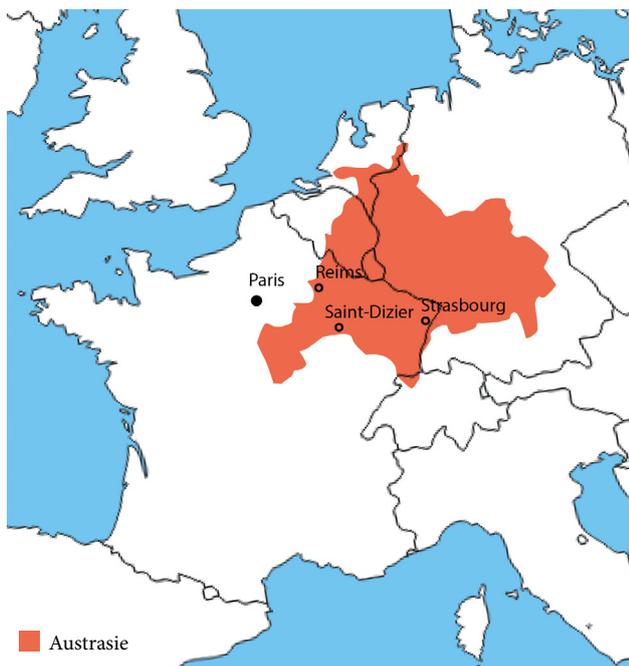
EXPOSITION

Austrasie

Le Royaume Mérovingien Oublié

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un clin d'œil de l'histoire



Au moment où s'installe la nouvelle région Grand Est, l'Agglomération de Saint-Dizier organise du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017 une exposition dédiée au royaume des Francs de l'Est, *Austrasie, Le Royaume Mérovingien Oublié*. Il s'agit de la première exposition consacrée à l'Austrasie, berceau de la dynastie mérovingienne, qui a connu un fort rayonnement entre 511 et 717, alors que la Neustrie et la Burgondie ont déjà fait l'objet de grandes expositions dans les années 1980.

À une époque où le questionnement identitaire sature l'espace public, l'exposition invite le visiteur à prendre du recul, offrant l'exemple d'une identité construite à partir d'une grande diversité culturelle. Dans cet esprit, et avec le souci de concilier démarche scientifique et intérêt du public, l'exposition incite à découvrir la singularité et la richesse de la vie quotidienne et de l'organisation sociale du royaume mérovingien.

Des objets archéologiques exceptionnels issus de grands musées européens

Cette exposition réunit pour la première fois des objets exceptionnels, prêtés par de grands musées européens, tels que les Musées de Cologne et Stuttgart en Allemagne, le Musée d'Amay et les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles en Belgique ; enfin, le Musée National d'Histoire de l'Art du Luxembourg. Parmi les objets les plus remarquables se trouvent la tombe du petit prince de Cologne, l'anneau de l'évêque Arnoul de Metz, ou les bijoux de la dame de Grez-Doiceau. De nombreux objets issus de l'habitat rural de Preny (Lorraine) et une tombe de chef mérovingien (Saint-Dizier) découverts au cours de fouilles préventives menées par l'Inrap seront dévoilés.



*Fibule digitée
en argent doré*

© Strasbourg, Musée
Archéologique. Photo Musées
de Strasbourg, M. Bertola

L'archéologie comme levier de développement en territoire périphérique

Labellisée d'intérêt national, l'exposition rejoindra à l'issue de sa présentation à Saint-Dizier le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, à la fois partenaire et prêteur.

Après le succès de l'exposition « Nos ancêtres les barbares » en 2008, qui avait attiré 35 000 visiteurs, ce nouveau projet fait partie intégrante d'une stratégie de développement et de cohésion sociale par l'archéologie, initiée par la Ville de Saint-Dizier, laquelle a été formalisée en novembre 2014 par la signature d'une convention multi-partenariale signée par l'État, le Conseil Régional, le Conseil Départemental, le MAN, et l'Inrap.



Bague dite « Anneau de Saint-Arnoul »
© Gérard Coing, DRAC Lorraine, conservation régionale des monuments historiques



Monnaie de type solidus de Théodebert (534-548)
© Laurianne Kieffer – Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole

Informations pratiques :

Date : Du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017

Lieu : Espace Camille Claudel, 9 Avenue de la République, 52100 Saint-Dizier

Horaires : • du mercredi au vendredi : 15h-19h
• samedi et dimanche : 10h-18h

Tarif : Gratuit

Tél : 03 25 07 31 50

Visites guidées sur demande



CONTACTS PRESSE

Mahaut Tyrrell, Chargée de communication médias
Inrap, pôle partenariat et relations avec les médias
01 40 08 80 24 / mahaut.tyrrell@inrap.fr

Estelle Bénistant, Chargée du développement culturel et de la communication
Inrap Lorraine Champagne-Ardenne
03 87 16 41 54 / estelle.benistant@inrap.fr

Emmanuelle Schmitt, Chargée des relations médias
Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise
03 25 07 31 61 / eschmitt@mairie-saintdizier.fr

Fabien Durand, Chef du service Communication & Mécénat
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 18 / fabien.durand@culture.gouv.fr

EXPOSITION

Austrasie

Le Royaume Mérovingien Oublié

DOSSIER DE PRESSE

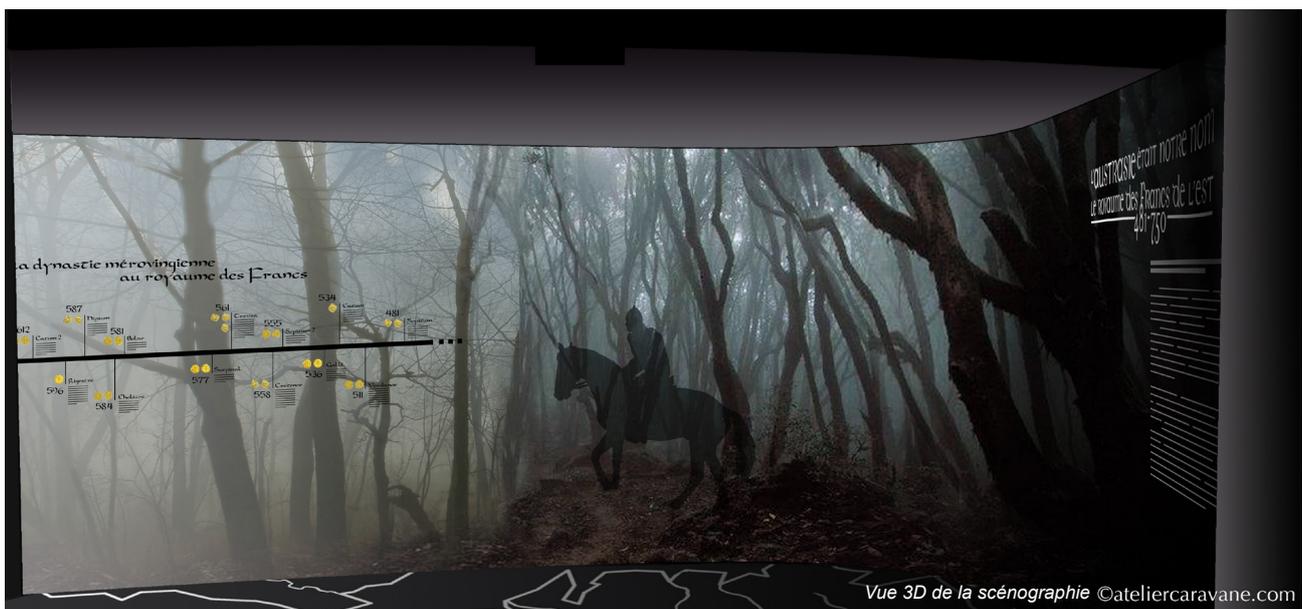
I - Parcours de l'exposition

PRÉAMBULE - Un royaume à l'Est

Le préambule est un moment fort du parcours de l'exposition. Il plante un décor et plonge le visiteur dans un temps, un espace et un imaginaire lointains, énigmatiques : ceux de l'Austrasie, royaume oublié des Francs de l'Est.

Point de départ de l'histoire contée au visiteur, première borne sur la route austrasienne, c'est aussi le lieu des premières interrogations : qu'est-ce que l'Austrasie ? Un territoire aux frontières identifiables ? Une idée politique ? Une réalité culturelle et sociale ? À l'instar des différents espaces politiques de la Gaule mérovingienne, ce royaume connaît une géographie variable, soumise aux aléas des conquêtes et des alliances. Son unité culturelle et matérielle est aujourd'hui loin d'être prouvée. Pourtant, ce royaume, berceau de la dynastie mérovingienne, se distingue par une unité politique forte pendant plus de deux siècles, entre 511 et 717. À la suite de Thierry I^{er}, fils aîné de Clovis, une série de rois étend les frontières du royaume austrasien vers l'Est et vers le Sud, tout en profitant de l'intégration de territoires gaulois périphériques comme la Provence, l'Auvergne ou la basse vallée de la Loire. À son apogée, l'Austrasie forme ainsi un royaume immense mais segmenté, aux pôles multiples.

Pour aborder cette réalité complexe, le préambule présente des dispositifs immersifs, des cartes animées et une frise chronologique, permettant d'appréhender les contours mouvants du territoire et les dates clés de son histoire. Il présente aussi des visages et des noms, au revers de monnaies rares ou sur la stèle de Palladius : ceux des rois fondateurs qui frappent monnaies et produisent des édits, signes de la puissance étatique.



Vue 3D de la scénographie ©ateliercaravane.com



1. Le site des Crassées à Saint-Dizier

À Saint-Dizier, les travaux liés à la zone commerciale du Chêne Saint-Amand livrent depuis vingt ans de remarquables vestiges austrasiens. C'est à la suite de la découverte retentissante des trois tombes de chefs en 2002 que l'hypothèse d'un centre de pouvoir installé durablement à cet endroit est née. La nécropole médiévale toute proche, ainsi que la villa gallo-romaine dite des « Crassées » qu'elle recouvre acquièrent dès lors une valeur nouvelle. Une fouille archéologique programmée, conduite par R.Durost, et S.Debrosse-Degobertière, archéologues à l'Inrap, se consacre à leur étude chaque

été depuis 2011, et pour plusieurs années encore. Le potentiel historique des aménagements conservés s'avère effectivement exceptionnel. Il s'agit d'un lieu emblématique pour la population à la tête de ce territoire, et cela sans interruption de la fin du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au XII^e siècle.

Le mobilier récemment découvert dans la nécropole sera mis à l'honneur, notamment un nouvel ensemble de tombe de chef mis au jour en 2015. Une vidéo ainsi qu'un dessin de Benoît Clarys permettront d'évoquer le site tel qu'il devait se présenter à la fin du VI^e siècle de notre ère : au premier plan, au bord de la Marne, les murs de la villa gallo-romaine partiellement détruits et démontés fournissent du matériau de construction pour les populations. Au second plan s'étend, à flanc de colline, la nécropole fondée autour d'une petite chapelle funéraire – celle d'un personnage important de la communauté. En arrière-plan, un village de maisons en matériaux périssables fait face à un grand tumulus, lieu d'inhumation des trois chefs de Saint-Dizier.

2. Villes et campagnes d'Austrasie

Après la mise en valeur du site local des Crassées, le parcours de l'exposition conduit en dehors de Saint-Dizier, à la découverte de l'organisation générale du royaume d'Austrasie, de mieux en mieux renseignée grâce aux apports de l'archéologie préventive.

L'Austrasie abrite une population qui est pour une large majorité, rurale ; le travail de la terre y fournit l'essentiel de la richesse. Nous découvrons ainsi l'habitat rural avec l'exemple emblématique de Prény, vaste site lorrain fouillé par l'Inrap en 2002 et 2003. Du point de vue scénographique, la reconstitution d'un mur immerge le visiteur dans un décor rural et domestique, illustré par de nombreux mobiliers du quotidien : céramiques aux contours variés, fer de houe, tranchets, peignes en os, etc.



Corne à boire - VI^e siècle. Rémi Wafflard © Musée de l'Ardenne - Ville de Charleville-Mézières



Couteau mérovingien provenant de la tombe 319 dite du « Chef » de Lavoye
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux

Le réseau des grandes villes-capitales d'Austrasie, hérité de l'Antiquité, continue néanmoins de structurer les territoires de l'Est au premier Moyen Âge : Reims, Metz, Toul, Trèves, Mayence... autant de chefs-lieux qui jalonnent le royaume. Toutefois, la fonction de ces villes évolue progressivement. Elles sont désormais le lieu d'un pouvoir croissant : celui des évêques. L'ambon de l'église Saint Willibrod, dont le facsimilé est prêté par le musée de l'abbaye d'Echternach (Luxembourg) est un signe fort pour évoquer cet univers, à côté des plaques de chancel et de sarcophages prêtées par les musées Saint-Remi de Reims et de la Cour d'Or de Metz. Le visiteur aura aussi l'occasion de rencontrer le célèbre évêque de Toul, Endulus, dont le précieux mobilier funéraire est sorti spécialement des réserves du musée de Toul pour l'exposition.

Enfin, le parcours invite le visiteur à découvrir les nouveaux centres de pouvoir du monde mérovingien, avec les palais, les sites aristocratiques de hauteur, et les monastères chrétiens, évoqués au travers du sarcophage inscrit de l'abbesse Huna (Musée de Remiremont) et de l'émouvante vaisselle monastique d'Hamage (Musée Arkeos - Douai). Le site du Châtelet de Gourzon, proche de Saint-Dizier, sera également mis à l'honneur : le relevé LIDAR effectué en 2015 sous l'égide de la Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise et en partenariat avec l'Inrap et

la Maison des Sciences Humaines de l'Université de Dijon permet aujourd'hui de préciser la nature de ce site.

3. Vivre et mourir en Austrasie

Plutôt que d'afficher leur origine romaine ou barbare, les Austrasiens cherchent sans cesse à se situer dans l'échelle sociale. On est « pauvre » ou « puissant », « homme illustre » ou « dame très excellente ». Si le sens exact de ces catégories nous échappe, les parures, les divertissements et les pratiques alimentaires témoignent d'une réelle volonté de distinction. Les mobiliers et architectures funéraires constituent ainsi une première source d'information sur le statut des personnes. C'est ce qu'il est possible de découvrir à la lumière des prêts prestigieux de la tombe du Petit Prince de Cologne (Cathédrale de Cologne - Allemagne), de celle de la Dame de Grez Doiceau (Ministère de Wallonie) ou encore grâce au sarcophage de Chrodoara (facsimilé du Musée d'Amay - Belgique) et la stèle d'Artula (Musée lorrain).

L'anthropologie funéraire donne à voir avec plus de précision l'état sanitaire des populations, et notamment les pathologies dont elles peuvent souffrir au quotidien. Les disciplines de l'archéozoologie ou encore de la carpologie renseignent, quant à elles, sur les usages de la table, les pratiques de chasse et plus généralement sur l'accès au luxe. Le visiteur entre dans l'intimité sensorielle des austrasiens, à la lumière d'un dispositif olfactif qui permet de reconstituer les odeurs et senteurs des repas mérovingiens. Des prêts consentis par le Musée d'Épernay donnent à voir les formes variées de la riche vaisselle mérovingienne.



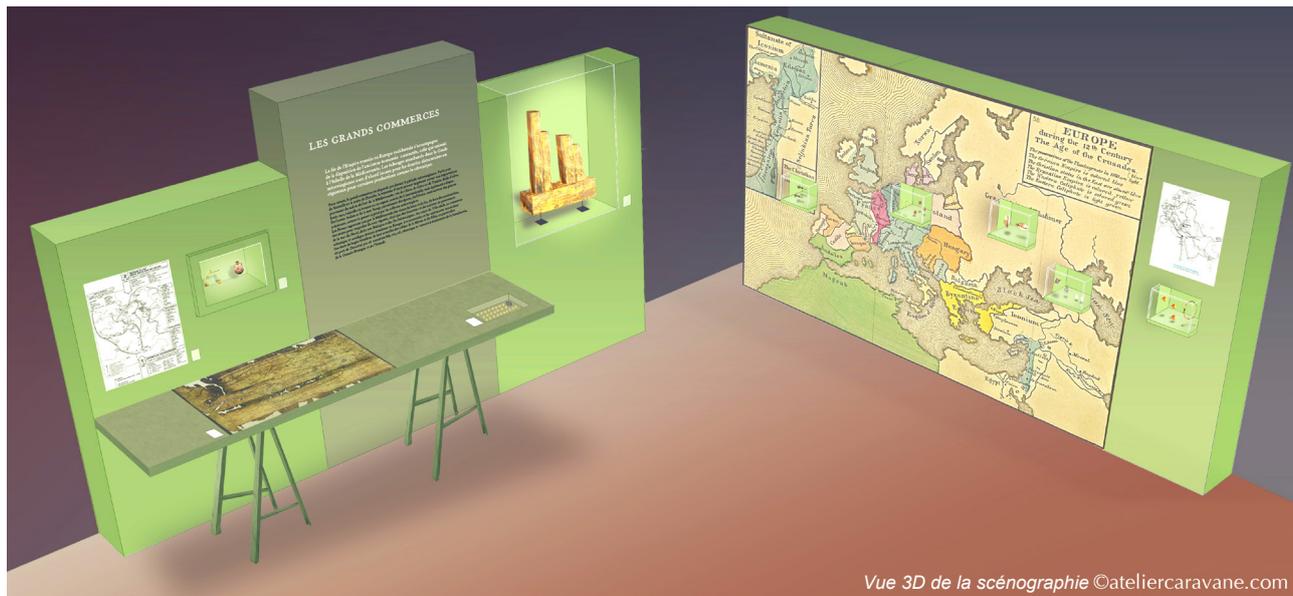
Vue 3D de la scénographie ©ateliercaravane.com

4. Produire et échanger en Austrasie

Pendant deux siècles, les populations d'Austrasie nouent des contacts économiques et culturels avec des espaces lointains, comme les mondes germano-scandinaves, les îles britanniques, le bassin méditerranéen, voire l'océan indien. Cette ouverture est rendue possible par le maintien de circuits d'échanges antiques qui sont révélés aussi bien par les importations, les exportations, que par l'analyse des trésors monétaires. Toutefois, durant cette période se produit un basculement progressif du centre de gravité économique de l'Europe, de la Méditerranée vers les mers

du nord, évolution centrale pour l'Occident du Haut Moyen Âge.

Ces lointains échanges fournissent les matières premières pour l'artisanat. La reconstitution d'un bas-fourneau permet de remettre en perspective l'activité métallurgique historique du territoire local, tandis que des objets précieux issus du travail des orfèvres et de la sidérurgie seront présentés en regard. Une pompe de cale issue d'une vaste embarcation du VII^e siècle, découverte à Fos-sur-Mer (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines), évoque les échanges commerciaux autour de la Méditerranée.



Vue 3D de la scénographie ©ateliercaravane.com

CONCLUSION - Mémoires d'un royaume

Au VIII^e siècle, l'Austrasie disparaît, non à la suite d'un échec, mais en raison d'une trop grande réussite de ses élites. En effet, une famille locale, les Pippinides (ou Carolingiens), parvient à réunifier le monde franc. De ce royaume oublié sont ainsi issues les principales lignées de la noblesse, celles qui ont forgé la géographie et l'identité de l'Europe médiévale. Le précieux anneau de l'évêque Arnoul (Cathédrale de Metz) évoque ces jeux dynastiques.

Le dernier temps de l'exposition permet au visiteur de prendre de la hauteur sur le voyage qu'il vient de parcourir. Il se propose d'explorer les traces qu'ont laissées dans l'historiographie, les arts et les imaginaires de ce Royaume d'Austrasie et de la société Mérovingienne qui le peupla. Il interroge l'époque et ses mutations, les systèmes politiques et les métamorphoses des sociétés. Du mythe des « Rois fainéants » à la « Naissance de l'Europe », des stéréotypes de l'heroic fantasy à la réforme territoriale qui, en 2016, redessine les contours d'une grande région de l'Est, le souvenir du Royaume d'Austrasie est toujours présent.

Le label *Exposition d'intérêt national* a été créé en 1999 pour permettre aux musées territoriaux d'organiser des expositions majeures et de conduire une politique culturelle et éducative de qualité en direction de différents publics. Sélectionnées en fonction de leur qualité scientifique et du caractère innovant des actions de médiation culturelle qui les accompagnent, les expositions d'intérêt national s'inscrivent dans le cadre de la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le Ministère de la Culture et de la Communication. Elles participent également à sa politique d'action territoriale, avec la recherche d'une juste répartition de l'aide de l'État entre les collectivités territoriales porteuses de projets.

II - Autour de l'exposition

1. La médiation

Des visites guidées sont organisées tout au long de la période d'exposition, à la demande pour les groupes, et à jours et horaires fixes pour les individuels. Plusieurs manifestations jalonnent la durée de l'exposition. Ce programme, riche et original, donne à tous la possibilité de s'immerger en Austrasie.

Horaires : du mercredi au vendredi : 15h-19h
samedi et dimanche : 10h-18h

Visite de l'exposition et activités gratuites

Le musée sera ouvert les week-ends, de 13h30 à 17h30, pour permettre aux visiteurs de découvrir le trésor des chefs francs, mis au jour à Saint-Dizier.

17 Rue de la Victoire, 52100 Saint-Dizier

Pour le grand public

- individuels : visites guidées gratuites, tous les samedis et dimanches. Départs à 10h30 et 15h.

Durée : 1h.

Contact : 03 25 07 31 50

- groupes : visites guidées du lundi au vendredi, sur réservation auprès du musée. Des visites sont également organisées par l'Office de tourisme Saint-Dizier, Der & Blaise dans le cadre de formules groupées.

Contact : 03 25 05 31 84

Pour les publics scolaires

Des visites guidées et ateliers pédagogiques sont organisés sur réservation du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Des livrets pédagogiques sont disponibles pour chaque niveau, avec la possibilité d'effectuer la visite en autonomie ou avec un guide.

Durée : 1 à 2h, selon la formule choisie.

Pour les enfants « individuels »

Les enfants, âgés de 6 à 12 ans, peuvent participer à un atelier pédagogique un mercredi par mois (sur réservation). En compagnie d'un guide, ils découvrent l'exposition puis passent à l'expérimentation ou à la création en prenant exemple sur les objets exposés. Le guide explique le fonctionnement des objets, donne de nombreux renseignements à leur sujet et aide les enfants dans la réalisation. À l'issue de l'atelier, chaque participant repart avec sa propre création.

Horaires : de 14h à 15h.

Gratuit, sur réservation au 03 25 07 31 50

- **28 septembre 2016 : Défends-toi**

Réalisation de boucliers peints.

- **12 octobre 2016 : Le vase de Soissons**

Réalisation de vases et coupes en poterie.



- **16 novembre 2016 : À l'attaque**

Atelier pour revêtir et expérimenter la panoplie complète reconstituée d'un guerrier franc sur le modèle des tombes de Saint-Dizier, les participants pourront également apprendre la lutte.

- **14 décembre 2016 : De la perle à la parure**

Création de perles et de fibules sur le modèle des bracelets et colliers exposés.

- **18 janvier 2017 : Profession : archéologue**

Apprendre les bases du métier d'archéologue, de la fouille au dessin.

- **8 février 2017 : Écris ta légende**

Apprentissage de l'écriture et de l'enluminure sur différents supports (papier, parchemin, tablettes de cires).

- **15 mars 2017 : Le roi numismate**

Création de pièces de monnaies mérovingiennes.

2. Le programme d'animations

Ouverture de l'exposition à l'occasion des Journées européennes du patrimoine

17 et 18 septembre - Espace Camille Claudel

- Visites libres et guidées de l'exposition. Nocturne le samedi soir jusqu'à 21h
- Animations pédagogiques organisées avec l'association Archéolonna (confection d'aumonières, taille de pierre ...)
- Origami d'Austrasie (fibules et bijoux de papier)

La Taverne de Childebert

24 septembre - Les Petites Halles

Pour découvrir les usages culinaires des mérovingiens, les Petites Halles de Saint-Dizier se transforment en taverne, celle de Childebert. Au programme : Crêpes à l'ancienne, bière et saltimbanques de 14h à 19h30, avant de partager un souper médiéval animé à 19h30.

Journées d'étude de l'association française d'archéologie mérovingienne (AFAM)



6, 7 et 8 octobre - Théâtre de Saint-Dizier

Ce colloque international réunira près de 200 chercheurs venus écouter une trentaine d'interventions et présenter une quinzaine de posters, sur le thème : « Cherchez la petite bête : l'animal au Haut Moyen Âge ». L'actualité archéologique du quart nord-est de la France sera également évoquée lors de ces journées scientifiques.

► **Conférence : Quels animaux « exotiques » a-t-on connu en Gaule Mérovingienne ?**
5 octobre 2016 - 19h - Théâtre de Saint-Dizier

Par Alain Dirkens, professeur à l'université libre de Bruxelles, vice-président de l'association française d'archéologie mérovingienne.

<http://www.afamassociation.fr/>

Week-end de reconstitutions austrasiennes



© Oonagh Photographie

• 21, 22 et 23 octobre, sous les remparts du château de Saint-Dizier avec la troupe des « Ordalies »

Un camp est installé durant trois jours émaillés de différentes animations.

- Présentation d'une Ordalie (scénette judiciaire, animation ponctuelle deux fois dans la journée) ;
- Présentation de l'armement chez les Germains du V^e et VI^e siècle. Ustensiles de la vie courante et bijouterie mérovingienne ;
- Présentation des peuples germaniques à travers l'Antiquité tardive appuyée par une carte pédagogique ;
- Explication de la cuisine mérovingienne ;
- Entraînement guerrier et tactiques militaires (explications, formations tactiques, entraînement en duel).

• À la rencontre des ours – 21 et 22 octobre, au pied des remparts

La chasse à l'ours était durant le Haut Moyen Âge une activité privilégiée de l'élite. Ce numéro, mêlant émotion, et humour, autour du dressage d'ours nous met en contact avec cet animal symbolique. Il rappelle la tradition des montreurs d'animaux. Il allie ici tendresse et complicité, sans omettre de transmettre un message au public en faveur de la protection de la nature. Simulation de combat et autres facéties s'enchaînent pour la plus grande joie de tous. Présenté sans muselière, sans artifice, en totale et sincère complicité... Vous serez les témoins privilégiés de ces moments magiques entre le dresseur et l'ours.

• **Stand Childebert**

Née du partenariat privilégié entre l'association Forcément Bière, la Brasserie du Der et la Ville de Saint-Dizier à l'occasion du lancement de l'exposition sur l'Austrasie, la bière Childebert fait écho à l'univers guerrier et magico-religieux des peuples Francs. De nombreux mobiliers archéologiques, dont le seau à bière et la coupelle d'érable retrouvés dans les tombes de chefs de Saint-Dizier, rappellent la consommation de ce breuvage au Haut Moyen Âge. La bière Childebert, à l'effigie du roi austrasien du même nom, pourra être dégustée durant tout le week-end sur place.

• **Artisanat d'hier et d'aujourd'hui**

Des artisans d'art présenteront leurs travaux d'orfèvrerie, de ferronnerie, de poterie, etc.

Cycle de conférence

► **Quels animaux « exotiques » a-t-on connu en Gaule Mérovingienne ?**

5 octobre 2016 - 19h - Théâtre de Saint-Dizier

Par Alain Dirkens, professeur à l'université libre de Bruxelles, vice-président de l'association française d'archéologie mérovingienne (AFAM).

► **Le traité d'Andelot : aux frontières de l'Austrasie**

3 novembre 2016 - 19h - Espace Saint-Dizier 2020

Par Bruno Dumézil, maître de conférences à l'Université Paris X.

► **Sceaux et manuscrits au temps des rois chevelus**

8 décembre 2016 - 19h - Espace Saint-Dizier 2020

Par Marie-Adélaïde Nielen, Conservateur en chef, Département du Moyen Âge et de l'Ancien régime, Archives nationales. En partenariat avec les archives départementales de Haute-Marne.

► **Les tombes de chefs de Saint-Dizier : nouvelles données et dernières analyses**

9 février 2017 - à 19h - Espace Saint-Dizier 2020

Par Marie-Cécile Truc, archéologue à l'Inrap. En partenariat avec l'Inrap.

► **À la table des chefs austrasiens**

2 mars 2017 - à 19h - Espace Saint-Dizier 2020

Par Alban Gauthier, maître de conférences en histoire médiévale.

Mais aussi

• **Semaine du goût – 13 et 14 octobre 2016**

Dîner austrasien, jeudi 13 octobre, de 19h à 22h, au restaurant d'application du lycée Saint-Exupéry. Ce repas sera entrecoupé de scénettes théâtralisées, présentées par les élèves de l'option théâtre du lycée Saint-Exupéry. Sur réservation.

- Cocktail austrasien, vendredi 14 octobre, au musée de Saint-Dizier, en partenariat avec le restaurant d'application du lycée Saint-Exupéry. Sur réservation.

- Ateliers cuisines pour les scolaires, au restaurant d'application du lycée Saint-Exupéry. Sur réservation.

• **Jeux Austrasiens**

28 et 29 janvier, de 14h à 18h, Espace Camille Claudel.

Jeux de sociétés autour du monde médiéval et fantastique. Jeux et sports au Moyen Âge : comment occuper son temps libre chez les Francs ?

• **Ateliers d'enluminures**

17 et 18 décembre, de 14h à 18h, Espace Camille Claudel.

• **Lecture « Frédégonde Reine », par l'auteur Charlotte Feffer**

12 janvier 2017, à 19h, à la médiathèque Romain Rolland à Saint-Dizier.

• **Lecture « Les Mérovingiens en bande dessinée »**

16 février, à 19h, au musée de Saint-Dizier. Lecture à deux voix de la BD « Alcibiade Didascaux et les invasions barbares II », suivie d'une séance de jeux participatifs projetés sur écran. Présentation de bandes dessinées sur le thème médiéval et fantastique.

III. Une saison mérovingienne

L'époque mérovingienne fera aussi l'objet d'expositions à la Cité des sciences, à la Villette, et au Musée national du Moyen Âge de Cluny. Certains objets du trésor des chefs de Saint-Dizier y seront mis au jour.

Quoi de neuf au Moyen Âge ?

À la Cité des sciences et de l'industrie du 11 octobre 2016 au 6 août 2017

Châteaux, chevaliers, princesses en détresse, croisades, ou encore hygiène douteuse, les lieux communs sur le Moyen Âge ont la vie dure. Or, de nombreuses découvertes faites par les archéologues sur cette période historique remettent en cause bien des idées reçues et apportent des informations complémentaires, en particulier sur le Haut Moyen Âge (du V^e au IX^e siècle de notre ère). L'exposition *Quoi de neuf au Moyen Âge ?*, brosse un portrait novateur de cette époque qui couvre plus de 1 000 ans.

Lunettes, boussoles, boutons mais aussi de nombreux aménagements du territoire ont été inventés au Moyen Âge. Plus surprenant encore, nous devons à cette époque l'industrie et les banlieues. Retour sur cette ère médiévale qui recèle encore bien des trésors cachés. Une exposition conçue en coproduction avec l'Inrap.

► *Prêt de fibules discoïdes et d'un fermoir d'aumônière. Ces deux objets originaux appartiennent au trésor des chefs mérovingiens mis au jour par l'Inrap en 2002.*



© Musée de Saint-Dizier - Photo C. Phillipot

Les temps mérovingiens

Au Musée national du Moyen Âge de Cluny, du 26 octobre 2016 au 30 janvier 2017

Cette exposition cherchera à révéler toute la richesse et l'originalité intellectuelle et artistique d'une période de trois siècles allant de la bataille des Champs catalauniques (451) à la fin de règne du dernier roi Mérovingien (751). Elle permettra la redécouverte de la richesse des fonds des départements des manuscrits et monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, prêteur exceptionnel, mais aussi des collections des musées de Cluny, du Louvre et de Saint-Germain-en-Laye. Quelques prêts importants en France et à l'étranger viendront compléter ce corpus d'œuvres.



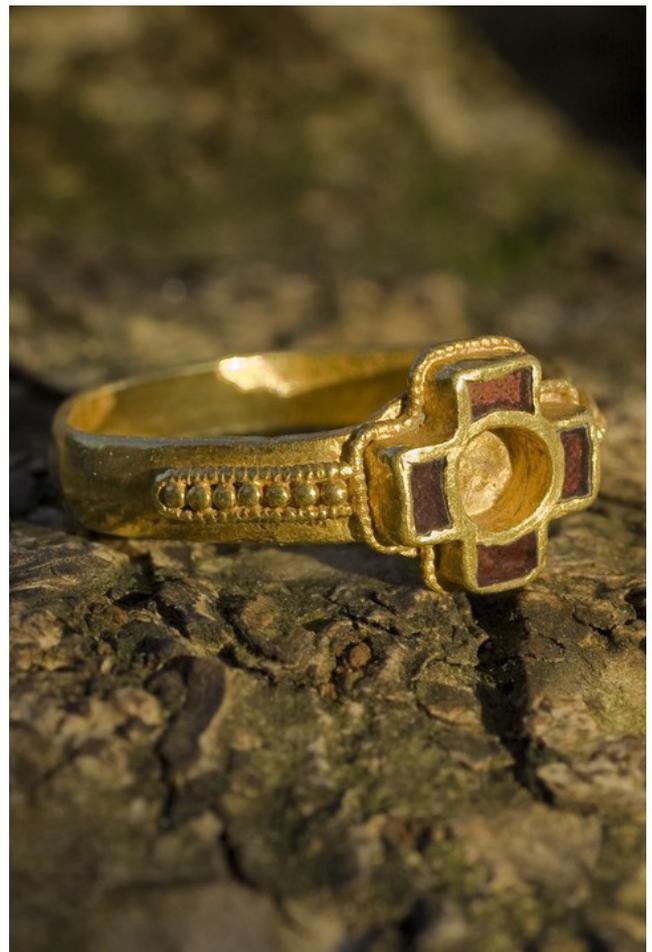
*Boîte cylindrique (fin du XI^e)
prêtée par le Musée national du Moyen Âge de Cluny*

Dans ce contexte, la Communauté d'Agglomération de Saint-Dizier prêtera la bague cruciforme, issue d'une tombe de chef franc découverte en 2002, ainsi qu'un fermoir d'aumônière en forme de cheval. Le Musée de Cluny quant à lui prête à l'exposition de Saint-Dizier une boîte cylindrique du XI^e, sans doute un reliquaire, sur laquelle figure probablement, aux côtés de scènes religieuses, le baptême de Clovis.



La silhouette générale de cette œuvre a été assimilée à celle d'une luxueuse pièce d'échec qui aurait été remployée en reliquaire. Si cette hypothèse était acceptée, c'est une reine qu'il faudrait envisager d'y voir en raison de la position très axiale de la Vierge à l'Enfant dans l'édicule. En tout état de cause, la seule tradition de rapprochement de cette magnifique sculpture, avec un univers régalien d'une part, ludique d'autre part, est révélatrice de la dimension de haut prestige souvent attachée aux pièces d'échecs.

► *Prêt du fermoir d'aumônière avec incrustation de Lapis Lazuli et de la bague cruciforme. Ces deux objets originaux appartiennent au trésor des chefs mérovingiens mis au jour par l'Inrap en 2002 sur le site de la Tuilerie à Saint-Dizier.*



© Musée de Saint-Dizier - Photo C. Phillipot

IV. La scénographie

L'exposition est un voyage immersif en Austrasie, territoire méconnu aux frontières floues. Dès l'introduction, le visiteur, plongé dans une ambiance mystérieuse, est invité à quitter le XXI^e siècle et à découvrir ensuite progressivement la période mérovingienne. C'est une exposition où son imaginaire est sollicité.

La scénographie réalisée par l'Atelier Caravane fait appel aux notions de fragment, incomplet, caché, enterré, inconnu, etc., pour mettre en valeur les objets restitués et les connaissances acquises par les archéologues. Les objets sont soclés dans des vitrines délicatement éclairées. Le graphisme et la signalétique habillent les cloisons aux couleurs des thématiques. De grands visuels, des dispositifs multimédias et interactifs ponctuent le parcours de visite qui se fait sur les deux niveaux de la salle. À l'étage, le visiteur découvre l'exposition vue de haut, grand chantier de fouilles aux carroyages colorés où l'on perçoit le son des outils d'archéologues.

C'est à travers le sensible et l'émotion que le visiteur peut apprécier la présentation des objets et des documents et mémoriser le message scientifique. Ses sens sont sollicités par des dispositifs variés qui génèrent des modes de lectures différents touchant tous les publics, du connaisseur érudit en histoire au novice venu se divertir.

Atelier Caravane, muséographie et scénographie

Fondé en 1993 à Strasbourg par Alexandre Fruh, scénographe et muséographe, l'Atelier Caravane est constitué d'une équipe modulable de professionnels indépendants autour de quatre permanents et de stagiaires.

Architectes, graphistes, designers, concepteurs multimédia, concepteurs lumière, concepteurs son, maquettistes, manipulateurs, illustrateurs ou rédacteurs : tous interviennent autour d'Alexandre Fruh en fonction des contenus, des espaces et des moyens.

L'Atelier Caravane s'adjoit également les conseils de différents bureaux d'études pour l'équipement du matériel multimédia ou de l'éclairage. Il réunit ainsi des compétences scénographiques variées permettant de répondre aux projets par des idées innovantes et des solutions techniques adaptées.

L'Atelier se diversifie aussi en montant des scénographies de spectacle (théâtre ou comédie musicale) ou des événements commerciaux pour de grandes marques qui lui vouent fidélité.

Il est installé sur un bateau fluvial de 85 m², tout proche du centre-ville de Strasbourg, dans un port privé le long d'un parc.

V. Les partenaires institutionnels et scientifiques

Les partenaires scientifiques

Le commissariat scientifique de l'exposition est assuré par Bruno Dumézil (Paris X), Marie-Cécile Truc (Inrap) et Daniel Perrier (MAN). Le commissariat général est pris en charge par Virginie Dupuy, conservateur du Musée de Saint-Dizier, en collaboration avec Adrien Bayard, doctorant en histoire et archéologie médiévale à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Les partenaires institutionnels



Interview de François Cornut-Gentille, Député-Maire de Saint-Dizier

- Après la découverte de trois tombes de chefs francs en 2002, la Ville de Saint-Dizier a déjà organisé en 2008 une exposition dédiée aux Mérovingiens. Pourquoi en faire de nouveau l'objet d'une exposition ?

Lors des découvertes exceptionnelles de 2002, à l'occasion d'une fouille préventive, il s'agissait d'une surprise isolée. Depuis, nous avons engagé des fouilles programmées autour du site de la villa gallo-romaine dite « des Crassées », et avons découvert un contexte Mérovingien bien plus dense que prévu : un lieu de pouvoir significatif. Cela nous a naturellement donné envie de prolonger la première exposition, par une invitation à comprendre le contexte politique et social de l'époque.

- Pensez-vous que cette exposition puisse susciter l'intérêt du grand public ?

Tout à fait. En 2008, l'exposition avait attiré 35 000 visiteurs, et nous ne nous attendions pas à ce qu'elle suscite un tel intérêt. Aujourd'hui, la création de la nouvelle région Grand Est est comme un clin d'œil de l'actualité qui nous pousse à redécouvrir le territoire oublié de l'Austrasie.

En outre, l'exposition présente des trésors venus de musées étrangers et des découvertes archéologiques inédites.

Enfin, elle ouvre sur une problématique non abordée en 2008 : dans le contexte de grandes mutations que nous

connaissances et d'interrogations obsessionnelles sur l'identité qu'elles suscitent, le basculement de l'Antiquité vers le Moyen Âge retrouve une actualité paradoxale, et pas seulement pour les spécialistes.

- Pourquoi un tel engagement en faveur de l'archéologie ?

Au-delà de cette exposition, la collectivité a initié un travail de fond en partenariat avec l'Inrap, particulièrement en Zone d'Éducation Prioritaire. Des projets ont démarré dans un collège et un lycée. Au contact de l'archéologie, les jeunes peuvent comprendre comment leur histoire personnelle et familiale vient de loin et se mêle à d'autres histoires. À notre époque où l'inculture produit une histoire fantasmée qui nourrit les tensions et les peurs, il est en effet extrêmement important d'ouvrir le questionnement pour y apporter des réponses rationnelles. C'est ce que permet l'archéologie : en s'appuyant sur l'émotion, elle suscite des questions essentielles : qu'est-ce qu'un peuple ? Qui sont ces morts sous nos pieds, comment vivaient-ils, en quoi croyaient-ils ? Comment me situer par rapport à ce passé ? Où sont mes propres ancêtres ? ... Elle favorise ainsi l'accès à un savoir individuel et collectif, là où beaucoup sont aujourd'hui submergés par les idées reçues et les émotions immédiates, qui laissent le champ libre à toutes les manipulations. Dans ce sens, elle est un véritable outil politique, une clé utile pour combattre l'actuelle paranoïa identitaire.

Interview de Marie-Cécile Truc, archéologue à l'Inrap

- Qu'est-ce que l'archéologie apporte à la connaissance de l'époque mérovingienne ?

L'exposition mêle archéologie et histoire et intègre aussi des disciplines scientifiques récentes, telles que les analyses isotopiques ou les prospections Lidar. En effet, de nos jours, l'étude du passé ne repose pas uniquement sur les textes historiques, mais se mène comme une enquête collective en combinant de nombreuses disciplines : archéologie, archéozoologie, anthropologie, études paléoenvironnementales, analyses médicales, chimiques, etc. Cette combinaison permet d'avoir une vision complexe qui nuance et enrichit considérablement notre connaissance de la civilisation mérovingienne.

- Qu'est-ce que l'archéologie à Saint-Dizier ?

Saint-Dizier est un territoire privilégié pour les archéologues car de nombreuses fouilles préventives y sont régulièrement

menées depuis les années 90. Elles ont permis de mieux connaître les environs de la ville depuis la préhistoire. Plusieurs programmes de recherches y sont développés grâce à un partenariat entre la municipalité et de l'Inrap : parmi les nombreuses actions menées, on peut citer la fouille du site dit des Crassées ou encore les recherches et prospections menées sur les hauteurs du *Châtelet*, ou bien la mise en place d'une option archéologie au collège Anne Franck.

- Quels vestiges médiévaux à Saint-Dizier ?

De nombreux vestiges médiévaux ont été mis au jour à Saint-Dizier : un village, des sépultures... En 1993, les archéologues ont fouillé un très vaste village du haut Moyen Âge au sud de Saint-Dizier, sur la zone d'activités commerciales actuelle du Chêne-Saint-Amand. Les vestiges mis au jour montrent que cet endroit de Saint-Dizier était très densément occupé entre le VIII^e et le XII^e siècle. Puis, en 2002, l'Inrap a découvert à 100 m à peine du Chêne-Saint-Amand, sur le site dit de La Tuilerie, trois tombes mérovingiennes d'une richesse exceptionnelle. Datées de la première moitié du VI^e siècle, elles renfermaient les restes d'une jeune femme, d'un jeune homme et d'un homme d'une cinquantaine d'années inhumés dans des chambres funéraires avec de riches objets : armes d'apparat, vaisselle en bronze, bijoux en or et grenats, etc. À quelques mètres du groupe, la monture du jeune homme avait également été enterrée. Les pratiques funéraires ainsi que le mobilier déposé dans les tombes nous indiquent qu'il s'agissait d'un groupe d'aristocrates d'origine franque. Mais s'agit-il de Francs au sens ethnique du terme, ou bien d'une élite gallo-romaine acculturée à la mode franque ? Pourquoi sont-ils morts à Saint-Dizier : y résidaient-ils ou étaient-ils de passage ? Leur présence a-t-elle un rapport avec la conquête de la Bourgogne par les Francs qui intervient en 534 ?

L'été dernier, une quatrième sépulture équivalente a été trouvée, à quelques centaines de mètres de là, sur le site dit des Crassées. La chambre funéraire, excavée, mesurait 6 m² environ. Le défunt y avait été inhumé avec ses armes dont subsistent un angon et une lance. L'angon, sorte de javelot, est une arme de prestige que l'on ne retrouve en général que dans les tombes les plus riches. En plus de la verrerie et du bassin en bronze au rebord perlé qui ont été retrouvés à proximité des armes, d'autres dépôts devaient figurer dans cette tombe perturbée par des sépultures ultérieures. Cette tombe, dont l'étude est actuellement en cours, est présentée pour la première fois dans l'exposition.

Quels sont les futurs projets et angles de recherche archéologiques à Saint-Dizier ?

Afin de répondre à ces questions et surtout d'avoir une vue complète du secteur, une fouille archéologique a été entreprise en 2011 sur le site des Crassés qui se trouve sur une parcelle adjacente au Chêne Saint-Amand. Ces fouilles programmées ont lieu chaque été : elles sont financées par la municipalité et menées sous la direction d'archéologues de l'Inrap (Stéphanie Desbrosse-Degobertière et Raphaël Durost), avec des nombreux étudiants et fouilleurs bénévoles. Elles ont permis de découvrir une importante villa gallo-romaine, sur laquelle s'est développé un dense village du haut Moyen Âge et un cimetière de la même époque, regroupé autour d'une église. Les défunts sont, sans aucun doute, les habitants du village du Chêne Saint-Amand. Ils étaient chrétiens comme le montre la présence d'une chapelle. Sa découverte relance les questionnements relatifs à l'occupation mérovingienne dans ce secteur phare de Saint-Dizier : pourquoi ce nouveau « chef » a-t-il été inhumé sur l'emprise de la villa-romaine ? Pourquoi cette sépulture a-t-elle généré la création d'une nécropole quand les autres tombes de chefs sont restées isolées ? S'agirait-il de deux familles différentes ? Autant de questions auxquelles les fouilles futures permettront, espérons-le, de répondre.

Interview de Philippe Richert, Président de la région Grand Est

- Pourquoi ce partenariat du Conseil Régional avec la Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise ?

Lorsque François Cornut-Gentille m'a sollicité pour accompagner cette ambitieuse initiative de la Communauté d'Agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise, j'ai tout de suite été séduit. Elle présente un intérêt historique et scientifique réel et nous invite à une réflexion sur l'évolution des territoires et des peuples.

Au-delà de cet aspect personnel, je veux rappeler que notre région Grand Est s'étend sur un territoire aussi vaste qu'un pays. C'est pourquoi, nous avons l'obligation de maintenir un réel lien de proximité avec les habitants de notre région, car nous sommes à leur service au quotidien. Grande région ne doit pas rimer avec éloignement ! Aussi, nous sommes très attachés aux liens avec chacun des territoires. La région doit à la fois renforcer son rayonnement et son attractivité au niveau international, pour se développer,

et elle doit aussi se préoccuper de chaque territoire pour améliorer les conditions de vie et l'épanouissement de ses habitants. C'est la raison d'être de notre partenariat : cette exposition contribue au rayonnement de la région et participe à l'épanouissement culturel de nos concitoyens.

- L'Austrasie est un peu l'ancêtre de la toute récente région Grand Est : peut-elle à vos yeux être pour cette dernière ferment de légitimité, d'unité et d'identité ?

Les identités régionales ont été au cœur des discussions entourant la création des nouvelles régions. Je suis convaincu que les identités régionales des trois anciens territoires sont une richesse sur laquelle nous devons nous appuyer pour créer une identité régionale qui pourra nous aider à faire rayonner notre nouvelle collectivité. Il ne s'agit pas d'une soustraction des identités mais d'une addition. En cela, cette exposition a le mérite de mettre en avant les points de convergences historiques entre nos territoires et nos cultures. Je m'en réjouis et je pense effectivement que cela contribue positivement à fédérer les énergies et les volontés de la Région Grand Est.

- Comment cette exposition s'inscrit-elle dans la politique culturelle et touristique de la région ?

Le Conseil régional soutient de nombreuses activités culturelles, sportives ou touristiques afin que chacun puisse y trouver son compte. Qu'il s'agisse des festivals de musique, de lieux historiques à visiter ou de patrimoine local à découvrir, la palette des activités classiques, insolites ou inédites est très variée.

Cette exposition s'inscrit ainsi totalement dans cette perspective. Elle permet aux habitants de la nouvelle région d'y redécouvrir leurs racines et à nos visiteurs extérieurs de découvrir et de comprendre les spécificités de notre territoire qui a vu se construire les fondements de l'Europe moderne. Plus qu'un témoignage du passé, c'est une invitation à découvrir comment le passé médiéval a préfiguré l'Europe contemporaine. Je vous invite à vous plonger dans ce bain d'histoire pour y découvrir les clés de notre présent.



**Interview de Bruno Sido,
Président du Conseil
départemental de la
Haute-Marne**

- Pourquoi ce partenariat du Département avec la Communauté d'agglomération Saint-Dizier, Der & Blaise ?

Cette exposition d'envergure nationale permet le rayonnement de la Haute-Marne. La qualité exceptionnelle d'*Austrasie, le royaume mérovingien oublié*, proposée au public à partir du 16 septembre, s'inscrit dans le respect de l'identité historique du territoire.

Avec deux sites remarquables : les Crassés à Saint-Dizier et la villa gallo-romaine à Andilly-en-Bassigny, classée Monument historique, propriété du Conseil départemental, l'archéologie représente un vecteur indéniable de développement touristique du territoire.

Ce coup de projecteur sur le royaume des Francs de l'Est va dans la continuité des actions déjà engagées par le Département pour faire découvrir aux jeunes notamment, notre exceptionnel patrimoine culturel. C'est aussi une belle opportunité pour enrichir les connaissances historiques et scientifiques de chacun. Je ne doute pas que l'exposition fera beaucoup parler d'elle et je lui souhaite un franc succès en terme de retombées économiques pour tout le nord haut-marnais.

- Comment cette exposition s'inscrit-elle dans la politique culturelle du Département ?

La Haute-Marne compte de nombreuses associations, collectivités mais aussi artistes et citoyens, forces de propositions culturelles sur le territoire. Ainsi plus de 1 000 associations sont soutenues chaque année. En accompagnant leurs initiatives, le Conseil départemental favorise l'égal accès de tous à la culture et fait de l'économie touristique un vecteur de développement local. Par exemple en 2008, le Département inaugurerait le Mémorial Charles de Gaulle, devenu entre-temps le premier site de Haute-Marne et l'un des principaux de la région. Avec cette exposition, la Haute-Marne se positionne comme un territoire de référence sur cet aspect encore méconnu de notre histoire. En partenariat avec le Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en Laye, c'est un beau voyage au temps des Mérovingiens qui nous est proposé dès la rentrée.

Interview de Dominique Garcia, Président de l'Inrap

- Quelles sont les missions de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'Inrap ?

L'Inrap a été créé en 2002 en application de la loi de 2001 sur l'archéologie préventive. L'institut assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire. Il exploite et diffuse les résultats de la recherche auprès de la communauté scientifique et concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès du public.

Sa création traduit l'importance prise, depuis les années 1970, par la recherche archéologique en France, et témoigne de la volonté de l'État de soutenir l'exercice de cette mission de service public d'intérêt général. Avec plus de 2 000 collaborateurs et plus de 40 centres de recherches, l'Inrap est présent sur tout le territoire. Il est le principal intervenant en archéologie préventive sur le terrain, en zone rurale comme en milieu urbain ou en contexte subaquatique. Son organisation nationale, le nombre et la diversité des compétences de ses personnels font de l'Inrap un institut de recherche sans équivalent en Europe.

- Pourquoi cet Institut national s'implique-t-il à Saint-Dizier ?

La présence de vestiges archéologiques d'intérêt national conjuguée à l'ambition politique ne pouvait que justifier pleinement notre engagement.

Nous sommes un partenaire naturel des collectivités et nous nous associons bien volontiers aux projets de qualité -patrimoniaux, culturels, scientifiques ou éducatifs-. Partager avec le plus grand nombre est une vocation de l'Inrap qui rejoint ici une volonté forte des élus d'utiliser l'archéologie comme vecteur de citoyenneté : affronter les défis culturels, économiques et sociaux contemporains à l'aune de l'enseignement du passé.

En quoi ce projet vous a-t-il paru novateur et ambitieux ?

Les fouilles réalisées sur le site des Crassées à Saint Dizier permettent d'analyser finement un site archéologique, documentent une période méconnue par la richesse des découvertes récentes mais également contextualisent de magnifiques objets anciennement mis au jour. Grâce à l'archéologie, c'est ainsi une culture matérielle qui est mieux définie, l'émergence et le développement d'un pouvoir politique qui sont analysés, son emprise sur l'environnement est mieux perçue. Renouveler par les « archives du sol »

notre connaissance du Haut Moyen Âge et la partager avec le plus grand nombre est la finalité principale de cette belle exposition. L'archéologie éclaire l'évolution de ce territoire au travers d'un millénaire et permet d'écrire de nouvelles pages de notre histoire, comme elle pose de nouvelles questions et interroge l'avenir.



Interview d'Hilaire Multon, directeur du musée d'Archéologie nationale, Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

- Pourquoi ce partenariat avec la ville de Saint-Dizier ?

En novembre 2014, notre établissement a signé une convention de développement culturel associant la Communauté d'Agglomération Der et Blaise, le Département de la Haute-Marne, alors le Conseil régional de Champagne-Ardenne et l'Inrap. Depuis sa création en 1862, le Musée d'Archéologie nationale (MAN) a joué un rôle majeur dans la protection des vestiges archéologiques du territoire national : sans lui, de nombreux objets auraient sans doute disparu. Depuis une vingtaine d'années, voire plus, beaucoup de musées archéologiques régionaux ont pris une véritable ampleur, en lien avec l'essor de l'archéologie préventive. Le MAN ne peut pas faire l'économie de rapports plus étroits avec les territoires dont sont issues les collections dont il a la responsabilité, mais aussi avec l'ensemble des acteurs de la communauté archéologique. La volonté exprimée par la Ville de Saint-Dizier de financement et de soutien à l'archéologie nous a conduit à travailler ensemble autour d'un projet ambitieux associant un musée territorial du Grand Est - dont beaucoup de nos collections proviennent - et le musée national. De nouveaux partenariats avec d'autres musées et d'autres entités sont appelés à être signés afin de redonner au MAN son rôle d'acteur dans un réseau riche et divers, à l'image de la convention signée en 2014 avec l'Inrap et de celle signée en 2015 avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (Université Paris-Ouest-Nanterre).

- Quels sont les objets qui seront visibles pendant l'exposition à Saint-Dizier ?

Outre des découvertes issues de fouilles récentes en Champagne et en Lorraine, outre les prêts consentis par de grands musées européens, notamment allemands, belges et luxembourgeois, des objets majeurs issus des collections du MAN seront présentés à Saint-Dizier, Daniel Perrier, le conservateur responsable des collections du Premier Moyen Âge, étant partie prenante du commissariat scientifique de l'exposition. Parmi ceux-ci, les trésors de la tombe dite du chef de Lavoye (Meuse), contemporain du règne de Clovis. Le haut rang du guerrier est rendu manifeste par sa grande épée à poignée recouverte de tôle d'or et par le décor d'orfèvrerie cloisonnée qui ornaît le fermoir de son aumônière. On retrouve là des grenats, ces pierres précieuses sur lesquelles des recherches en laboratoire ont été conduites par Patrick Périn, avec le concours du Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Mais je pourrais également citer la fibule d'Humbécourt (Haute-Marne), en or et nacre, le collier de perles et le coquillage présents dans les tombes de la nécropole de Chaouilley (Meurthe-et-Moselle), traduction du raffinement des élites franques dans leurs pratiques funéraires. Ces armes et ces bijoux sont d'une importance cruciale pour connaître l'art mérovingien, du fait de la mauvaise conservation des tissus, du cuir et du bois.

- Quelle seront les différences entre l'exposition visible au MAN et celle de Saint-Dizier ?

À Saint-Germain-en-Laye, l'exposition *Austrasie, Le Royaume mérovingien oublié* sera présentée dans un espace différent, sur un seul niveau. La section consacrée au site de la ville gallo-romaine dite des « Crassées » découverte à Saint-Dizier, ne sera pas présentée. À partir de la fin du mois d'avril 2017, cette exposition sera l'un des événements phare des commémorations du 150^e anniversaire de l'ouverture des premières salles de notre musée (12 mai 1867). Elle sera aussi l'occasion d'exposer les modes de vie, les pouvoirs et l'importance des échanges commerciaux - sans oublier le legs de la mémoire - dans ce royaume mérovingien de l'Est hérité des partages entre les fils de Clovis, qui embrasse plusieurs pays de l'Europe actuelle.

Vingt ans après l'exposition sur *la Neustrie de Dagobert à Charles le Chauve* organisée par les musées départementaux de Seine-Maritime, il s'agit de la première

grande synthèse archéologique et historique sur cette période majeure dans l'histoire des royaumes francs. Le label « Exposition d'Intérêt National » révèle d'ailleurs l'ambition de ce projet, qui s'appuie par ailleurs sur ces dispositifs de médiation innovants, auquel le MAN se réjouit de contribuer.

Les institutions prêteuses

- Amay (Belgique), musée d'Archéologie et d'art religieux
- Arlon (Belgique), musée archéologique
- Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- Châlons-en-Champagne, Service régional de l'Archéologie (SRA) de Champagne-Ardenne
- Charleville-Mézières, musée de l'Ardenne
- Châtel-Saint-Germain, Ville et Cercle archéologique et historique
- Chaumont, musée d'Art et d'Histoire
- Clermont-Ferrand, musée d'Art Roger-Quilliot (MARQ)
- Cologne (Allemagne), Chapitre de la cathédrale
- Cologne (Allemagne), Römisches-germanisches museum
- Douai, Arkéos, musée-parc archéologique
- Épernay, musée régional d'Archéologie et du vin de Champagne
- Jarville-la-Malgrange, musée de l'Histoire du fer
- Langres, Société Historique et Archéologique
- Lille, Service régional de l'Archéologie (SRA) du Nord-Pas-de-Calais
- Luxembourg, musée de l'abbaye d'Echternach
- Luxembourg, musée national d'Histoire et d'Art
- Marseille, Direction des affaires culturelles de la Métropole Aix-Marseille-Provence
- Marseille, DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines)
- Marseille, MuCEM (musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée)
- Metz, Chapitre de la cathédrale
- Metz, musée de la Cour d'Or
- Metz, Service régional de l'Archéologie (SRA) de Lorraine
- Metz, Conservation régionale des Monuments historiques (CRMH) de Lorraine
- Moulins, musée départemental Anne-de-Beaujeu
- Namur (Belgique), Direction de l'Archéologie, Ministère de la Région-Wallonne
- Nancy, musée lorrain
- Paris, Archives nationales
- Paris, Centre national des arts plastiques
- Paris, musée du Louvre
- Reims, musée Saint-Rémi
- Remiremont, musée Charles de Bruyères
- Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
- Sarreguemines, musée de la Faïence
- Soissons, musée municipal
- Strasbourg, musée archéologique de la ville
- Strasbourg, Service régional de l'Archéologie (SRA) d'Alsace
- Stuttgart (Allemagne), Landesmuseum Württemberg
- Toul, musée municipal d'Art et d'Histoire
- Verdun, Ville et musée de la Prinerie
- Langres, Jean-Marc Guillaume

VI. Saint-Dizier et l'archéologie

Une histoire ancestrale

L'exposition « Austrasie, le Royaume mérovingien oublié » met l'archéologie à l'honneur sur un territoire déjà familiarisé avec la discipline. En effet, depuis de nombreuses années, les initiatives en lien avec l'archéologie se multiplient. Rétrospective de cette aventure humaine et culturelle.

L'histoire de l'archéologie à Saint-Dizier remonte à 1842, date des premières découvertes de sarcophages et d'ossements, lors de travaux réalisés sur la route de Joinville. Ces mises au jour sont mentionnées par l'Abbé Fourot en 1892 dans son ouvrage « Les origines de Saint-Dizier ».

En 1856, c'est fortuitement que deux maîtres de forges découvrent une petite chambre pavée de briques et y recueillent des monnaies, des objets fabriqués en os et des fragments de plusieurs roches. Dans son ouvrage, Fourot interprète ces maçonneries comme celles d'un hypocauste appartenant aux thermes d'une villa. C'est en 1902 que le docteur Chaussinaud, directeur de l'asile des aliénés de Saint-Dizier et férù d'archéologie gallo-romaine, réalise des fouilles d'exploration et décèle la présence de la villa des Crassées.

Les prémices d'une recherche scientifique

Par crainte de voir détruits ces vestiges, dans le cadre de la construction du canal d'aménée au lac du Der, Louis Lepage, archéologue très prolifique en Haute-Marne des années 60 à 90, consacre six années à fouiller le site, dès 1964. En appliquant les nouvelles méthodes scientifiques de l'archéologie, il fouille chaque salle, couche par couche, dresse un plan architectural de toutes les maçonneries conservées (murs, sols), et remet chaque année au Ministère de la Culture un rapport détaillé dans lequel tous les objets découverts sont dessinés. Au terme de six campagnes, il parvient à déterminer que le site fut occupé du I^{er} au IV^e siècle de notre ère.

Une découverte exceptionnelle en 2002

Lors d'une fouille préventive menée par l'Inrap sur le site des Tuileries, à proximité de la zone commerciale du Chêne Saint-Amand, sont mises au jour trois tombes de chefs francs et un cheval. D'une richesse admirable, ces sépultures aristocratiques du VI^e siècle, situées à 250 mètres de la parcelle des Crassées, témoignent de la présence d'une élite franque à Saint-Dizier. L'exceptionnel mobilier funéraire des deux hommes et de la jeune femme (près de 50 objets) est comparable à celui des plus prestigieuses tombes de chefs découvertes en Europe. Ce trésor a donné lieu à une exposition à partir de novembre 2008, *Nos Ancêtres les Barbares*. Réalisée en partenariat entre la Ville de Saint-Dizier et l'Inrap et reconnue d'intérêt national, elle a accueilli 35 000 visiteurs en 8 mois.



Des fouilles programmées dès 2011

Avec la découverte des trois tombes franques, les vestiges des Crassées prennent un tout autre sens : pourquoi ces chefs habitent-ils ici, si près de l'ancienne villa gallo-romaine ? N'y aurait-il pas un lien entre eux ?



Esquisse du site des Crassées © Benoit Clarys

Fouiller le chantier des Crassées devient alors une priorité pour la Ville de Saint-Dizier qui met en place, avec l'Inrap, des fouilles programmées, sous le contrôle du Ministère de la culture. L'aventure, riche en surprises et rebondissements, débute pour Raphaël Durost et Stéphanie Desbrosse-Degobertière les deux archéologues de l'Inrap en charge de l'opération. Depuis, chaque été, accompagnés d'équipes de bénévoles et d'étudiants, ils fouillent sans relâche ce chantier pour tenter de comprendre sa relation historique avec le site de la Tuilerie.

L'occupation funéraire des Crassées se révèle particulièrement longue (jusqu'au XI^e siècle). En quatre années sont exhumées 506 sépultures - adultes et enfants - et mises au jour les fondations d'une petite église. En 2015, la tombe d'un aristocrate, contemporain des chefs francs, est découverte. Son installation à l'écart des chefs francs interpelle les archéologues. Toutefois, sa localisation dans l'emprise de l'église pourrait être un début de piste...

Éveiller la curiosité, se réapproprier notre histoire

Site particulièrement prisé lors des Journées nationales de l'archéologie (en 2012 : 3000 visiteurs en 2 jours), le chantier des Crassées suscite l'intérêt des habitants qui n'hésitent pas à venir poser leurs questions aux équipes de fouilleurs et échanger avec eux sur les dernières découvertes.

Outil pédagogique hors norme, les Crassées accueillent également, lors des campagnes de fouilles, une multitude

d'élèves, du primaire au lycée. L'Inrap et la municipalité, conscients du potentiel pédagogique de l'archéologie, conventionnent avec le collège Anne Frank (situé dans le quartier sensible de la ville de Saint-Dizier) en 2014 pour créer la cinquième classe « archéologie » de France. Ainsi, chaque année, une vingtaine de collégiens s'initie à la discipline. Un programme défini sur l'ensemble de l'année scolaire leur permet de participer aux fouilles sur le site des Crassées.

Un levier de développement

De nombreux partenaires étaient présents en novembre 2014 pour la signature d'une convention multi-partenaire visant à l'émergence d'un pôle archéologique reconnu à Saint-Dizier : l'État par l'intermédiaire de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), la Région Champagne-Ardenne, le Département de la Haute-Marne, l'Inrap et le Musée d'archéologie nationale (MAN). Leur objectif commun : valoriser le patrimoine archéologique, favoriser la cohésion sociale et utiliser l'archéologie comme un levier de développement.

Depuis, Saint-Dizier apparaît comme un solide point d'appui régional pour l'archéologie. Le colloque international, tenu en septembre 2015, sur le thème de l'Austrasie mérovingienne a rassemblé de nombreux chercheurs et archéologues. L'exposition *Austrasie, le Royaume mérovingien oublié* prolonge et accentue cette vocation en étant labélisée d'intérêt national.

Cette aventure ne fait que commencer !



VII. Gastronomie en Austrasie

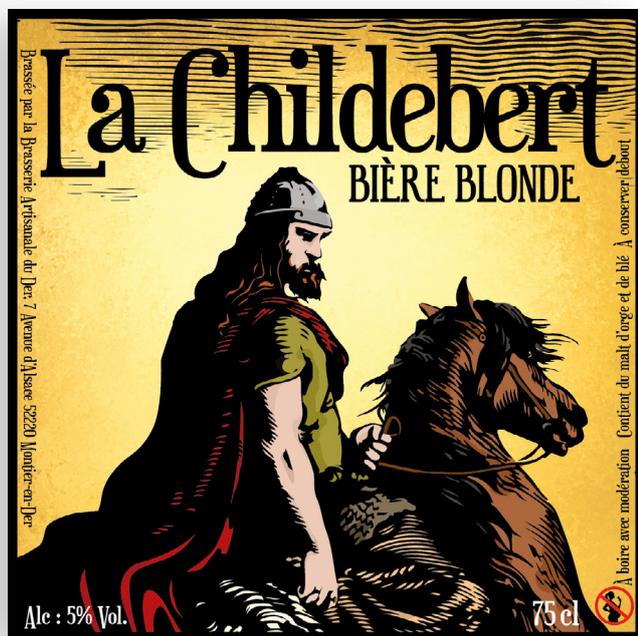
Zoom sur la bière « La Childebert »

Pour mettre à l'honneur un breuvage très apprécié par les Mérovingiens, l'association « Forcément Bière » a imaginé à l'occasion de l'exposition une nouvelle bière nommée « La Childebert ».

Élaborée et produite à la Brasserie artisanale du Der, située à Montier-en-Der, cette dernière-née vient compléter une palette de bières, déjà large : Fort Carré, Dervoise, Nuisement, Chantecoq et Prim'Der.

Bière blonde, alcoolisée à 5°, elle se distingue par sa pointe d'acidité et son brin d'amertume provenant du houblon. Inspirée par les us et coutumes des Mérovingiens, le houblon fait directement référence à cette époque où il servait de conservateur à la bière, mais aussi d'antiseptique. La dénomination « Childebert » évoque les noms des rois mérovingiens issus de la lignée de Clovis.

Au temps des Mérovingiens, la bière était un breuvage très apprécié. Il se raconte même qu'elle était sacrée puisqu'elle accompagnait le guerrier jusqu'au Valhalla, c'est-à-dire l'équivalent du Paradis dans la mythologie scandinave et germanique !



Quelques recettes

En guise de conclusion, quelques recettes de l'époque, gardées dans le jus de leur phrasé désuet, extraites de l'ouvrage « Festins mérovingiens » de A.Dierkens et A.Plovier.

Gustations ou Hors-d'œuvre

Salade de lentilles :

Les lentilles conviennent bien lavées et bien cuites dans de l'eau claire : vider la première eau chaude et la remplacer par une nouvelle eau chaude en quantité suffisante, pas trop. Cuire ensuite à feu doux sur des charbons et, après cuisson, mettre un peu de vinaigre pour donner du goût, et ajouter alors de cette épice qu'on appelle rusiriaco (sumac), qu'on aura réduite en poudre. On en prend une bonne cuillère et on en saupoudre les lentilles pendant qu'elles sont encore sur le feu ; bien mélanger, retirer du feu et manger. Il faut encore, pour donner du goût, ajouter durant la cuisson dans la seconde eau, de l'huile d'olives vertes, une cuillère bien pleine, et une ou deux graines de coriandre avec leurs racines, non pilées mais entières, et un peu de sel : cela donne du goût.

Prima Mensa ou premier service

Langues de canard aux noisettes :

Autre sauce pour oiseaux : Poivre, persil, livèche, menthe sèche, fleur de safran ; mouillez de vin, ajouter des noisettes ou des amandes grillées et un peu de miel. Travaillez avec du vin, du vinaigre et du garum (nuoc-mâm). Versez la sauce dans un plat à bouillies, ajoutez de l'huile et faites chauffer. Remuez avec du céleri vert et du calament, incisez les oiseaux et arrosez-les de cette sauce.

Langoustes (ou goujons) frites aux graines de céleri :

Paner et frire, dans l'huile d'olive, les langoustes (ou les goujons). Pilez du poivre, de la livèche, des graines de céleri, versez du vinaigre, du garum et des jaunes d'œuf, amalgamez bien le tout. Arrosez-en le plat et servez.

Spumeum (soufflet) de brochet :

Le brochet, lui aussi, est bon. Pour la préparation que l'on fait avec ce poisson, le spumeum (soufflet), il faut y mêler du blanc d'œuf (battu), de sorte que le soufflé soit plutôt tendre que dur (il s'agirait peut-être de quenelle de brochet).

Embractum de Baïes :

Mettez dans une cocotte des petites huîtres, des spondyles, des orties de mer, des pignons grillés et hachés, de la rue, du céleri, du poivre, de la coriandre, du cumin, du vin de paille, du garum, des dattes et de l'huile.



Lièvre à la sauce douce © Françoise Danrigal et Claude Huyghens

***Secunda Mensa* ou second service**

Cochon de lait à l'oxymel :

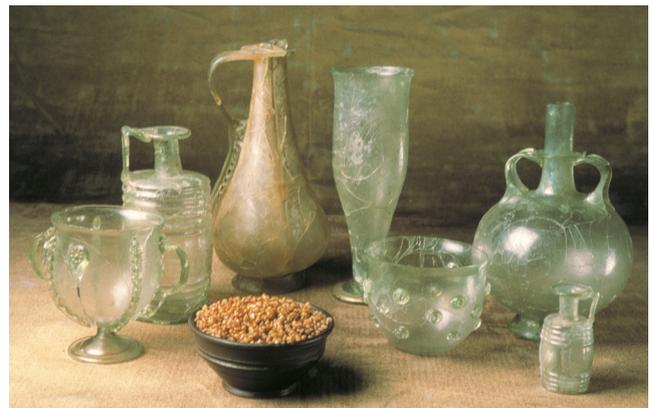
Les cochons de lait conviennent très bien, bouillis ou cuits dans leur jus ou rôtis au four, à condition que la chaleur ne soit pas forte et que la viande ne soit pas trop cuite au point d'être brûlée, mais qu'elle devienne comme si elle avait été cuite à la vapeur. Arroser ensuite d'oxymel (mélange d'eau, de miel et de vinaigre), qu'on vient de préparer à raison de deux doses de miel pour une de vinaigre. Cuire la viande de cette façon, dans un récipient en terre cuite, et alors l'arroser au moment de manger.

Côtes de mouton au xérés :

La viande de mouton, même consommée fréquemment, convient cuite dans son simple jus ou grillée (ou rôtie), mais loin du feu : en effet, si la viande se trouve trop près du feu, elle se consume à la surface et demeure crue à l'intérieure ; elle fait alors plus de tort que de bien. Elle doit devenir comme si elle avait été cuite à la vapeur, et il faut pendant qu'elle grille (ou rôtie), la mouiller, à l'aide d'un pinceau ou d'une plume, d'un mélange de sel et de vin.

Lièvre à la sauce douce :

Les lièvres, quand ils sont jeunes, conviennent, eux aussi, s'ils sont mangés (sautés) avec une sauce douce contenant du poivre, quelques clous de girofle, du gingembre, du costus, du nard, épi ou feuille.



Salade de lentilles © Françoise Danrigal et Claude Huyghens

***Epidipnis* ou desserts**

Dulcia domestica :

Ces sucreries faites maison : Dénoyautez de petites dattes ou des dactyles que vous frotterez de noix ou de pignons de pin ou de poivre en poudre. Salez à l'extérieur, faites frire dans du miel cuit et servez.

Pâtes d'amandes :

Les amandes sont bonnes ; de plus, si elles sont amères, elles conviennent aux hépatiques, mais à condition de les avoir trempées dans de l'eau tiède et de les avoir épluchées avant de les manger. Bien broyées sans leur peau et dans du miel de première qualité, elles conviennent aussi aux phtisiques ou contre le catarrhe, quand il commence à mûrir.

Informations pratiques :

Date : Du 16 septembre 2016 au 26 mars 2017

Lieu : Espace Camille Claudel, 9 Avenue de la République, 52100 Saint-Dizier

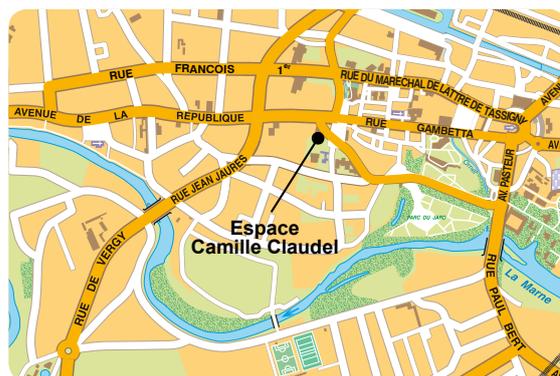
Horaires : • du mercredi au vendredi : 15h-19h
• samedi et dimanche : 10h-18h

Visites guidées, tous les samedis et dimanches. Départs à 10h30 et 15h. (Durée : 1h)

Tarif : Gratuit

Tél : 03 25 07 31 50

Suivre l'exposition sur internet : www.austrasie-expo.fr



Les financements

Le montant prévisionnel du coût de l'exposition et de ses animations est estimé à 510 000 € TTC.

Des subventions ont été sollicitées à hauteur de 70% auprès des partenaires suivants :

- le GIP Haute-Marne,
- le Conseil Régional du Grand Est,
- le Conseil Départemental de Haute-Marne,
- l'État, via le FNADT,
- Le Service des musées de France.

ESPACE PRESSE

Le kit promo avec le dossier de presse et des photos, est disponible sur www.saint-dizier.fr / rubrique « Espace presse » (ESPACE PRESSE EN ACCÈS LIBRE) et en téléchargement sur ce lien :

<https://intradiz.mairie-saintdizier.fr/silverpeas/>

[Ticket?Key=f4948179-ced2-4b38-9c79-30cc9728bca7](https://intradiz.mairie-saintdizier.fr/silverpeas/Ticket?Key=f4948179-ced2-4b38-9c79-30cc9728bca7)

EN COPRODUCTION



champagne-
ardenne

LA CROIX

DOSSIERS
ARCHÉOLOGIE

ARCHÉOLOGIA

L'EST
RÉPUBLICAIN

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

connaissance
des arts



SNCF



Région ALSACE
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE